

Et, ému, il appela Bras-de-Fer à son aide. Celui-ci, vaincu par la douleur, s'était affaissé. Le baron se leva précipitamment, courut à la sacristie et pria la supérieure de lui envoyer des religieuses pour soigner Flavio pendant qu'il irait chercher du secours. Quatre sœurs suivirent le baron et s'occupèrent avec une touchante sollicitude du blessé. Ces saintes filles avaient suivi toutes les péripéties du combat et la terreur qu'elles en ressentaient encore était grande ; elles imploraient Dieu de les délivrer au plus tôt. Le baron des Adrets rentra avec vingt soldats à la tête desquels était Blancon, puis s'adressant à la supérieure : — Madame, lui dit-il, vous avez pu voir, par les événements qui viennent de se passer, que vous pouvez avoir toute confiance en moi. Je vous rends votre liberté, je vais vous faire conduire cette nuit même hors Lyon, dans le lieu que vous m'indiquerez ; mais je vous demande en grâce de laisser deux religieuses pour soigner mon jeune page. Et le baron des Adrets, se penchant à l'oreille de la supérieure lui dit quelques mots à voix basse que personne n'entendit.

La supérieure joignit les deux mains en jetant à Flavio un regard indicible de pitié ; puis quatre hommes robustes soulevèrent le page avec précaution et le mirent sur un des brancards de l'ambulance. Bras-de-Fer fut installé sur un autre, et le cortège, suivi de deux jeunes sœurs prit le chemin du château de Pierre-Scize. Le cortège arriva sans encombre dans la grande cour du château, et les blessés furent installés dans les beaux appartements des archevêques de Lyon.

Il y avait huit jours déjà que les huguenots s'étaient